

Il était une fois... la Grande Guerre

La Première Guerre mondiale

POUR LES NULS



Jean-Yves Le Naour

Docteur en histoire

À mettre entre toutes les mains!

***La Première
Guerre mondiale***

POUR
LES NULS

La Première Guerre mondiale pour les Nuls

© Éditions First, 2008. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

ISBN: 9782754006163

Dépôt légal: 3^e trimestre 2008

ISBN Numérique : 9782754034210

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Correction: Jacqueline Rouzet

Mise en page: De Visu

Dessins humoristiques: Marc Chalvin

Couverture: KN Conception

Fabrication: Antoine Paolucci

Production: Emmanuelle Clément

Nous nous efforçons de publier des ouvrages qui correspondent à vos attentes et votre satisfaction est pour nous une priorité. Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires:

Éditions First

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél.: 01 45 49 60 00

Fax: 01 45 49 60 01

E-mail: firstinfo@efirst.com

Site internet: www.efirst.com

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

***La Première
Guerre mondiale***
POUR
LES NULS

Jean-Yves Le Naour

FIRST
 Editions

À propos de l'auteur

Jean-Yves Le Naour, docteur en histoire, professeur en classes préparatoires et chargé de cours à l'université de Toulouse-Le Mirail, est spécialiste de la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les Mœurs sexuelles des Français 1914-1918* (Aubier, 2002); *Le Soldat inconnu vivant* (Hachette, 2002); *Histoire de l'avortement* (Seuil, 2003); *La Honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises 1914-1945* (Hachette, 2004); *Marseille 1914-1918* (Qui vive, 2005); *La famille doit voter. Histoire du suffrage familial* (Hachette, 2005); *Le Corbeau. Histoire vraie d'une rumeur* (Hachette, 2006); *Claire Ferchaud, la Jeanne d'Arc de la Première Guerre mondiale* (Hachette, 2007); *Meurtre au Figaro* (Larousse, 2007); *L'affaire Malvy. Le Dreyfus de la Grande Guerre* (Hachette, 2007); *Le Soldat inconnu de l'Arc de Triomphe* (Gallimard, « Découvertes », 2008) ; *Le Petit Livre de la Grande Guerre* (First, 2008) et *Cartes postales de poilus* (First, 2008).

Éditeur du journal de Marcelle Lerouge, *Une adolescente dans la Grande Guerre* (Hachette, 2005) et d'une correspondance érotique, *Des tranchées à l'alcôve* (Imago, 2006), Jean-Yves Le Naour a également dirigé le *Dictionnaire de la Première Guerre mondiale* (Larousse, 2008).

Dédicace

Pour François Le Naour, mon aïeul, né en 1897 et mort à 20 ans sur le Chemin des Dames. Pour François Le Naour, mon frère, né en 1969 et militant de l'humanité.

Sommaire



Introduction..... 1

À propos de ce livre.....	2
Les conventions utilisées dans ce livre.....	3
Comment ce livre est organisé.....	4
Première partie: 1914, l'été meurtrier	4
Deuxième partie: L'enlissement (1914-1916)	4
Troisième partie: La guerre totale.....	4
Quatrième partie: 1917, guerre à la guerre.....	5
Cinquième partie: La victoire en déchantant.....	5
Sixième partie: Partie des dix	5
Septième partie: Annexes	5
Les icônes utilisées dans ce livre	6
Et maintenant, par où commencer?	6

Première partie: 1914, l'été meurtrier 7

Chapitre 1: Pourquoi se souvenir de la Grande Guerre?..... 9

Le XX ^e siècle est né à Verdun.....	9
Le mystère des origines de la Grande Guerre.....	11
Les tranchées de l'histoire: nationalisme contre marxisme.....	12
Un climat de peur	12
La première des guerres mondiales	13
La première des guerres totales	14
Une guerre de siège à l'échelle du continent	15

Chapitre 2: Au bord du gouffre 17

La paix armée: l'Europe bipolaire	17
De la Duplice à la Triplice (1879-1882).....	18
L'Entente franco-russe: c'est pas du gâteau! (1893)	19
De la franche mésentente à l'Entente cordiale (1904)	20
Naissance de la Triple-Entente (1907)	20
Les failles des blocs	21
Mourir pour le Maroc?	22
L'impérialisme stade suprême du capitalisme?	22
L'impérialisme stade suprême du nationalisme?	23
Mourir pour la Bosnie?	25
La nation en danger	25
La poudrière balkanique	26

Chapitre 3: La guerre de 1914 n'aura pas lieu 29

Si tu veux la paix prépare la paix	29
Pacifisme et patriotisme à l'école.....	30
La détente radicale.....	31
Comment mettre la guerre hors la loi?.....	32
Les pacifistes : des généraux sans armée	32
Si tu veux la paix, prépare la révolution	33
La CGT et l'antimilitarisme	33
La SFIO: unie dans la division	34
Si tu veux la paix, prépare la guerre	36
La force de dissuasion.....	36
Vive la guerre?	37

Chapitre 4: L'assassinat de la paix..... 39

Le drame de Sarajevo	39
Maudit 28 juin!	39
Un trop beau prétexte	41
L'engrenage	42
Un coup de tonnerre dans un ciel serein	42
Une folle semaine	43
La guerre était-elle inévitable?	45
Les faux calculs de Berlin	45
Et la France?.....	46

Chapitre 5: Aux armes citoyens !..... 47

« Ils ont assassiné Jaurès. Nous n'assassinerons pas la France! ».....	47
21 h 40 au café du Croissant	47
Le ralliement.....	49
L'Union sacrée	50
Une expression heureuse mais ambiguë	50
Les limites d'un gouvernement d'union sacrée	51
La grande réconciliation	52
La fleur au fusil?	53
« Couper les moustaches à Guillaume »	53
La chasse aux Allemands	56

Chapitre 6: De la guerre rêvée à la dure réalité 59

« Attaquons... comme la lune ».....	59
La guerre imaginée	59
Plan Schlieffen contre plan XVII	61
L'invasion.....	62
La bataille des frontières: la fin des illusions françaises.....	63
La retraite: une atmosphère dramatique	65
Échec et Marne!.....	67

Deuxième partie : L'enlisement (1914-1916) 69

Chapitre 7: L'usine de la mort 71

La guerre des tranchées	71
Qu'est-ce qu'une tranchée?.....	72
Des tranchées imprenables (ou presque).....	73
Efficacité allemande contre improvisation française	74
Ça sent le gaz!.....	75
Ypres, 22 avril 1915	75
De l'artisanat du chlore à l'industrie de la moutarde	75
Le groin de cochon comme protection	76
C'est pas moi qui ai commencé	77
Tuer toujours plus, par tous les moyens	78
S'adapter	78
Terroriser	80

Chapitre 8: Les grands cimetières sous la lune..... 85

Artois et Champagne: les plus inutiles.....	85
Offensives locales ou régionales?	86
Joffre, grignoteur en chef	87
Verdun: la plus symbolique.....	89
Pourquoi Verdun, comment et pour quoi faire?	89
Une drôle de surprise	89
Orages d'acier	90
« On ne passe pas! »	91
« Saigner à blanc l'armée française ».....	93
La Somme: la plus oubliée.....	94
On prend les mêmes méthodes et on recommence.....	94
Merci pour tout et adieu!.....	95

Chapitre 9: Comment la guerre devient mondiale..... 97

À l'est, rien de nouveau.....	97
1914, échec aux Russes	98
1915, le plan Schlieffen à l'envers	99
1916, le retour du cosaque.....	99
L'Italie joue les divas.....	101
Les Balkans en feu.....	101
Bougres de Bulgares!.....	101
Ils sont fous ces Roumains!.....	102
Tu veux ou tu veux pas? Les Grecs en font toute une salade	103
Fort comme un Turc?.....	104
L'empire contre-attaque	104
1916, la révolte du désert.....	105
En Afrique et en Extrême-Orient aussi	106
Le Japon entre en guerre.....	106
« Nos ancêtres les Germains »:	
la résistance des colonies africaines de l'Allemagne	107

Chapitre 10: Survivre et tenir..... 109

Boches et poilus	109
Du poil aux yeux et au c... ..	109
Boche, c'est moche	110
L'intendance laisse à désirer	111
L'armée d'arlequins.....	111
Qu'est-ce qu'on mange?	112
Vie des martyrs	113
Dans la mélasse	113
Animaux de compagnie	114
« Memento mori »	117
La fraternité des tranchées	118
Contrainte ou consentement?.....	118
Camarades.....	119
L'arrière rêvé et détesté	120
« Home, sweet home ».....	123

Chapitre 11: Fuir la guerre..... 125

Fraterniser	125
Vivre et laisser vivre	126
Frère boche	127
La gueule de bois.....	128
S'estropier	129
Simuler	129
Se mutiler	130
Sortie définitive	131
L'obusite.....	131
Le suicide.....	132
Déserter.....	133
Se faire fusiller.....	133
Des innocents fusillés pour l'exemple	134

Troisième partie : La guerre totale 137**Chapitre 12: Mobilisation générale 139**

Mobilisation financière	139
L'impôt.....	139
L'endettement intérieur	140
L'endettement extérieur	140
L'inflation	141
Mobilisation économique	141
Une industrie en guerre.....	142
Où trouver des ouvriers?.....	143
Pénuries et rationnement.....	145
La guerre, une bonne affaire.....	146

Chapitre 13: Les femmes et les enfants d'abord 147

Au service de la nation.....	147
L'ouvrière.....	148
La marraine de guerre.....	149
L'ange blanc.....	150
La fille à soldats.....	151
Allons z'enfants de la patrie.....	152
Une école en bleu horizon.....	152
Jouer à la guerre.....	153

Chapitre 14: La mobilisation des consciences 157

« Dieu est bon français! »	157
Religion et nation.....	158
Cléricalisme contre anticléricalisme.....	160
Réveil religieux ou réveil merveilleux?.....	161
La propagande en action	163
Bourrage de crâne.....	163
Anastasia et ses gros ciseaux.....	165
Contrôle postal	166

Chapitre 15: Civilisation contre barbarie..... 167

Déshumaniser l'adversaire	167
Le Boche est un glouton.....	167
Les intellectuels au créneau	169
Les troupes coloniales entre deux feux.....	170
Savages, vous avez dit sauvages?.....	170
Nègres blancs contre Noirs blanchis	171
Guerre aux civils.....	173
Des populations très occupées.....	173
La guerre déplace les foules	174
Le martyr arménien	175

Quatrième partie: 1917, guerre à la guerre 177**Chapitre 16: La grève des tranchées 179**

Le Chemin des Dames: le massacre de trop	179
Une offensive si mal préparée!.....	180
16 avril 1917, nouveau jour de deuil	182
« Crosse en l'air et rompons les rangs »	183
Mutineries.....	184
Révolution ou exaspération?.....	185
Pétain ou la main de fer dans le gant de velours.....	186
Rassurer	186
Réprimer	186

Chapitre 17: La paix monte au créneau	189
L'Internationale sera-t-elle le genre humain?.....	189
La traversée du désert	190
Les internationalistes tiennent dans deux taxis!.....	191
L'offensive pacifiste de 1917.....	192
L'hypothèse Caillaux?.....	192
L'hypothèse Bethmann-Hollweg?	194
Info ou intox? Les propositions de paix de 1917	195
L'arroseur arrosé	195
L'Autriche ou comment se sortir de l'embarras	196
Pape boche ou pape français?	197
Chapitre 18: Sacrée désunion	199
Les couturières veulent en découdre!.....	199
« Nous voulons nos 1 franc et la semaine anglaise »	200
Des sous ou des maris?.....	201
Des traîtres partout	202
L'espionne de charme H 21	202
Turmel, le député corrompu	203
Bolo pacha, le maffieux magnifique	204
L'affaire du « Bonnet rouge ».....	205
La mort de l'Union sacrée	205
Le prétexte des socialistes	206
Le prétexte des nationalistes	207
Clemenceau, dictateur parlementaire?	208
Un Clemenceau... sinon rien	208
« Le pays connaîtra qu'il est défendu ».....	210
Chapitre 19: De la guerre nationale à la guerre idéologique	213
L'intervention américaine: la croisade démocratique.....	213
La neutralité américaine coulée par les Allemands.....	214
Un allié bienvenu mais encombrant.....	215
« Lafayette, nous voici! »	216
Les États-Unis ont-ils gagné la guerre?	218
Les révolutions russes: de la guerre impérialiste à la guerre sociale.....	219
Février 1917: répétition générale.....	219
Octobre rouge	222
Cinquième partie: La victoire en déchantant.....	225
Chapitre 20: Dernières cartouches allemandes	227
Ça passe ou ça casse	227
Ça commence par passer.....	227
Finalement, ça casse	230
Ludendorff ne s'avoue pas vaincu.....	231

Les Allemands sont « fochés ».....	233
Moins on est de fous, moins on rit.....	234
La fin du calvaire.....	234
« Je veux sauver mon armée ».....	235
Point final.....	236
Carnaval triste.....	238
Chapitre 21 : Le temps du bilan.....	239
L'hémorragie.....	239
La saignée.....	240
Des estropiés partout.....	241
La grippe espagnole : plus meurtrière encore que la guerre.....	242
La ruine.....	243
Le grand bond en arrière.....	243
« Le Boche paiera ! ».....	244
L'unique vainqueur de la Grande Guerre.....	245
Le traumatisme.....	245
Renouveau ou déclin ?.....	245
Oublier ou se souvenir ?.....	246
Chapitre 22 : Gagner la guerre mais perdre la paix.....	249
Des alliés bien désunis.....	249
Droit du plus fort ou droit des peuples ?.....	250
Personne n'est content.....	250
Le mauvais traité de Versailles.....	252
L'Allemagne dépecée.....	252
L'Allemagne contrôlée.....	253
L'Allemagne condamnée.....	254
Nouvelle Europe, nouveau monde.....	256
Vive l'État-nation !.....	256
Le Proche-Orient balkanisé.....	257
Chapitre 23 : Des lendemains qui déchantent.....	259
La paix est mal partie.....	259
« Perd la victoire ».....	260
Société des Nations... alliées.....	261
La guerre, encore et toujours.....	262
Du rouge ou du blanc ?.....	262
L'appétit des Polonais.....	264
Révolution ou réaction ? Choisis ton camp, camarade !.....	265
L'incendie.....	265
La douche froide.....	267

Sixième partie : Partie des dix..... 269

Chapitre 24: Dix idées fausses sur la Grande Guerre271

Le souvenir de l'Alsace-Lorraine a entraîné la guerre	271
Les soldats sont partis en 1914 la fleur au fusil.....	272
Les femmes ont commencé à travailler en 14-18.....	272
Verdun est la plus grande bataille de toute la guerre	273
Les soldats enterrés vivants de la tranchée des Baïonnettes	274
Les tirailleurs sénégalais ont servi de chair à canon.....	274
Les causes de mutineries sont politiques.....	275
Les femmes se sont émancipées pendant la guerre.....	276
L'armée allemande n'a pas été vaincue.....	276
Les anciens combattants sont de droite.....	277

Chapitre 25: Dix chefs militaires279

Alfred von Schlieffen (1833-1913)	279
Paul von Hindenburg (1847-1934).....	280
Ferdinand Foch (1851-1929)	281
Joseph Joffre (1852-1931).....	282
Robert Nivelle (1856-1924).....	283
Philippe Pétain (1856-1951)	284
Erich von Falkenhayn (1861-1922).....	285
Douglas Haig (1861-1928).....	286
Erich von Ludendorff (1865-1937).....	287
Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938)	288

Chapitre 26: Dix romans sur la Grande Guerre291

« Gaspard » (René Benjamin, 1915)	291
« Le Feu » (Henri Barbusse, 1916).....	292
« Les Croix de bois » (Roland Dorgelès, 1919).....	292
« Orages d'acier » (Ernst Jünger, 1920).....	293
« Le Diable au corps » (Raymond Radiguet, 1923).....	293
« Force-Bonté » (Bakary Diallo, 1926).....	294
« À l'ouest rien de nouveau » (Erich Maria Remarque, 1928)	294
« L'Adieu aux armes » (Ernest Hemingway, 1929)	295
« Voyage au bout de la nuit » (Louis-Ferdinand Céline, 1932).....	296
« Les Âmes grises » (Philippe Claudel, 2003).....	296

Chapitre 27: Dix films sur la Grande Guerre.....297

« Charlot soldat » (Charlie Chaplin, 1918).....	297
« J'accuse » (Abel Gance, 1919).....	298
« La Grande Illusion » (Jean Renoir, 1937)	298
« Les Sentiers de la gloire » (Stanley Kubrick, 1957)	299
« Lawrence d'Arabie » (David Lean, 1962).....	300
« Johnny s'en va-t-en guerre » (Dalton Trumbo, 1971).....	301

« La Vie et rien d'autre » (Bertrand Tavernier, 1989).....	301
« La Chambre des officiers » (François Dupeyron, 2001)	302
« Un long dimanche de fiançailles » (Jean-Pierre Jeunet, 2004)	302
« Joyeux Noël » (Christian Carion, 2005)	303

Septième partie : Annexes 305

Annexe A: Les grandes dates de la Première Guerre mondiale 307

Annexe B: Pour aller plus loin..... 313

Index 317

Introduction



Si vous croyez que la France est entrée en guerre pour récupérer l'Alsace et la Lorraine, que les soldats sont partis joyeusement et pleins d'entrain au casse-pipe, qu'ils se sont appelés « poilus » parce qu'ils ne se rasaient pas, ou, pire encore, que Clemenceau est le nom d'un grand militaire, ne reposez surtout pas ce livre sur la pile d'où vous l'avez pris : il est fait pour vous !

Installez-vous confortablement et préparez-vous pour un voyage en enfer. Fermez les yeux et humez l'air suffocant du front, âcre et piquant, lourd d'acier, de poussière et de gaz. Entendez le tonnerre des obus qui retournent la terre du *no man's land*, le sifflement des torpilles et le choc sonore des gros percutants qui déchire les tympanes et dont le souffle seul peut vous jeter sur le sol, inconscient. Regardez autour de vous, les poilus silencieux, barbotant dans la boue, aux visages tendus et graves : ceux qui embrassent la photo de leur femme et de leurs enfants, pour la dernière fois peut-être, ceux qui marmonnent une prière et s'en remettent à Dieu, ceux dont les ventres se vident tandis que l'officier, les yeux rivés sur sa montre, l'arme au poing et le sifflet à la bouche, va donner le signal de l'assaut.

Cet enfer-là, 8 millions de soldats français l'ont vécu au quotidien, il n'y a pas cent ans, c'est-à-dire hier. Voilà pourquoi l'on ne peut manquer de rester perplexe, à l'heure de la construction européenne, devant cette grande boucherie si proche et pourtant si lointaine qui ne ressemble plus à rien sauf à une guerre civile à l'échelle du vieux continent. Comment en est-on arrivé là ? Qui est responsable de ce grand massacre ? Comment expliquer l'incroyable endurance des combattants à l'avant comme des civils à l'arrière ? Et surtout, comment se fait-il qu'une guerre que l'on croyait la « der des der », menée au nom de la justice et de la démocratie, se soit achevée par l'installation définitive de l'injustice et du totalitarisme, en faisant le lit de futurs conflits ?

Avant même d'aborder cette tragique histoire qui lie les peuples européens par le sang, une seule chose semble certaine : le ^{xx}e siècle de violence et de barbarie moderne, siècle criminel et génocidaire, est né en 1914, dans la boue glacée des tranchées. Commencée comme un conflit national typique du ^{xix}e siècle, la guerre s'est en effet doublée à partir de 1917 d'un affrontement idéologique qui voit l'éveil de la puissance américaine, dont les valeurs sont aussi universelles que ses intérêts sont privés, et l'apparition du premier État communiste né de la révolution bolchevique qui triomphe en Russie. Le 11 novembre 1918 ne marque donc pas vraiment la cessation des combats mais plutôt une pause : les nationalismes blessés se promettent la revanche et refusent de démobiliser les consciences, notamment en Allemagne, et la guerre

contre le bolchevisme se substitue à la guerre nationale. Pire, la tentative de révolution mondiale lancée par Lénine en 1919 aboutit à la multiplication des dictatures, comme autant de remparts au bolchevisme. Les haines sont plus fortes que jamais. La démocratie recule partout. Le cadre du siècle est posé.

Contemplant les ruines de leur puissance passée, les Européens traumatisés n'ont plus d'autre choix que « d'entrer dans l'avenir à reculons », selon la formule de Paul Valéry, et de se lamenter sur une Belle Époque révolue et des illusions définitivement perdues. Qu'il était beau en effet ce XIX^e siècle, quand la démocratie parlementaire gagnait chaque jour du terrain sur les monarchies autoritaires, quand les monnaies ignoraient l'inflation, quand l'Europe sûre d'elle-même et rayonnante croyait au progrès et au bonheur. Quelques décennies avant le grand naufrage, Victor Hugo, plein d'espoir et de foi en l'humanité, affirmait que « le XX^e siècle serait heureux ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que le prophète humaniste s'est largement planté. Au soir du 11 novembre 1918, des millions de parents en deuil pleurent leurs enfants disparus, 640 000 épouses ont perdu leur mari et 760 000 enfants ne reverront jamais leur père. Et figurez-vous que ces blessures ne sont pas complètement refermées ! Dans le livre d'or d'un des grands cimetières militaires du Nord-Est de la France, une femme âgée a écrit ces quelques lignes adressées au père tombé dans la grande boucherie et qu'elle n'a jamais connu : « Papa, tu m'as toujours manqué. Cela fait quatre-vingts ans que tu me manques. » N'allez pas chercher plus loin. La Grande Guerre, c'est peut-être tout simplement cela, l'entrée dans l'ère du massacre de masse, et un long sillon de douleur. Alors accrochez-vous, et bon voyage pour l'enfer, celui de notre humanité en déroute.

À propos de ce livre

Ce livre n'a pas la prétention de présenter une vision originale de la Première Guerre mondiale mais vise, dans une langue claire, à faire le point des recherches universitaires les plus récentes et à les rendre accessibles à tous. On ne trouvera donc ici aucun écho de la polémique qui divise telle ou telle école à propos de telle ou telle approche du premier conflit mondial : d'abord parce que ces querelles de chapelle, typiques du nombrilisme universitaire, n'ont souvent qu'un intérêt limité, mais aussi parce que notre but est d'abord d'éclairer et non de débattre sur des points précis. Pour ce qui est du débat, il sera toujours temps, une fois les connaissances acquises, d'approfondir en suivant les conseils bibliographiques (voir annexe B). Trop de petits esprits qui se croient grands privilégient l'interprétation avant de connaître les faits. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs !

Notre ambition est à la fois plus limitée et tellement plus grande : retracer les grandes lignes de ces quatre années mais aussi aller au plus pointu, combiner généralités et précisions sans être aride ni se perdre dans les détails.

Pour ce faire, nous ferons régulièrement appel à l'anecdote qui permet de fixer les connaissances. Être sérieux sans être ennuyeux, tel est notre but.

Nous nous efforcerons donc de comprendre les causes de la Première Guerre mondiale – et ce n'est pas facile! –, de montrer en quoi la Grande Guerre est radicalement différente de tous les conflits qui ont précédé en étudiant sa mondialisation, sa massification, son caractère industriel, mais aussi sa totalisation, c'est-à-dire sa tendance à mobiliser toutes les ressources nationales (économiques, politiques, sociales, spirituelles, psychologiques...) pour mener à bien la défense patriotique.

Ne croyez pas que l'art de la synthèse soit plus aisé quand il s'attache à résumer quatre années de l'histoire du monde plutôt qu'un siècle, car ces quatre années qui s'écoulaient de 1914 à 1918 et qui ont semblé durer un siècle pour ceux qui les ont vécues ont bouleversé le monde. En 1919, la Belle Époque est bien morte: l'Europe est ruinée, durablement traumatisée par la perte de 10 millions d'hommes jeunes, travaillée par des forces souterraines qui portent en elles les germes du totalitarisme: que la guerre ait produit le communisme bolchevique et le fascisme italien en est l'illustration. Surtout, la Première Guerre mondiale a ruiné les espoirs et les assurances du siècle précédent: le bonheur et le progrès ne sont plus que des mots creux, et plus personne ne croit à la marche ascendante de la science au service de l'humanité. Sur les décombres de la pensée européenne, de nouvelles fois font pourtant leur apparition: celle de l'homme nouveau prôné par le communisme, celle de l'homme régénéré soutenu par les fascismes, tandis que les démocraties, vidées de leur substance et sans énergie, se replient sur le pacifisme comme exutoire à la prochaine guerre, idéologique cette fois-ci et non plus nationale, qui se profile à l'horizon. C'est aussi pour comprendre ce monde nouveau qui procède des tranchées de la Grande Guerre que ce livre est écrit. En un mot, étudier 14-18 vous fera comprendre le XX^e siècle.

Les conventions utilisées dans ce livre

Rassurez-vous, ce livre ne s'adresse pas à quelques historiens chevronnés adeptes d'un langage abscons et jargonant: parce qu'il est possible d'expliquer simplement des faits compliqués, nous cherchons à clarifier le plus possible notre discours et nous n'abusons pas des conventions. Quand vous rencontrerez un sigle, comme SFIO, CGT, GQG, etc., nous en donnons la signification à la première occurrence puis nous utilisons la forme abrégée par commodité. Si la signification des termes « Grande Guerre » et « Première Guerre mondiale » n'est pas tout à fait la même, comme nous l'indiquons dans le chapitre 1, nous les utilisons de façon indifférenciée dans cet ouvrage.

Comment ce livre est organisé

Sept parties, y compris les annexes, et vingt-sept chapitres, il n'en faut pas plus ni moins pour aborder les multiples rebondissements de cette guerre qui s'annonce comme courte si ce n'est joyeuse et qui s'achève dans le désespoir. Pour la retracer, nous avons choisi ici un cadre chronologique combiné avec un découpage thématique. Ainsi, vous ne serez jamais perdu dans l'espace-temps, et vous pourrez comprendre les événements dans toute leur épaisseur.

Première partie : 1914, l'été meurtrier

Cela fait maintenant quatre-vingt-dix ans que les historiens s'étripent à propos des causes de la Grande Guerre. Rien à faire, cette dernière s'acharne à demeurer incompréhensible. Bien entendu, dans les années qui précèdent la guerre, les nuages s'accumulent et un climat de tension voire de guerre froide pèse lourdement sur l'Europe, mais l'on aurait tort de croire que le conflit était inévitable et inéluctable. Pour comprendre pourquoi les grandes puissances européennes se sont jetées dans la mêlée en août 1914 et, ce faisant, ont ouvert la boîte de Pandore, il importe de réfléchir sur l'atmosphère étouffante qui précède l'été meurtrier de 1914.

Deuxième partie : L'enlisement (1914-1916)

Après l'échec des plans de campagne en août-septembre 1914, la guerre de mouvement passe le relais à la guerre de position : les tranchées apparaissent, le front se fixe et les armées s'enlisent, au propre comme au figuré, dans un nouveau type de conflit que les états-majors comprennent mal. La technique a beau s'adapter, les fronts se multiplier au fur et à mesure que la guerre s'étend au monde, la situation reste tout aussi bloquée. Aussi, les soldats dépriment et s'angoissent. Pas de perspectives à l'horizon : la guerre est là pour durer !

Troisième partie : La guerre totale

La guerre, ce n'est pas qu'une affaire de soldats au front, d'offensives ou de contre-offensives. Pour que la victoire soit possible dans cette première guerre industrielle et résolument moderne, il faut mobiliser toutes les ressources de la nation. C'est cette mobilisation économique, financière, politique, sociale, intellectuelle et morale qui crée les conditions d'une guerre totale où les civils deviennent des combattants à part entière... et donc aussi des victimes à part entière !

Quatrième partie : 1917, guerre à la guerre

En 1917, le moral des soldats et des civils en prend un coup : lassitude, massacre du Chemin des Dames, horizon complètement bouché... les Européens ne sont pas à la fête. C'est pourquoi le consensus patriotique prend l'eau et se met à couler : en France, des mutineries ont lieu à l'avant et des grèves à l'arrière; mêmes remous sociaux en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne, et en Russie une double révolution emporte le régime tsariste puis porte le communisme au pouvoir. La guerre change alors de nature, et devient idéologique. N'est-ce pas là la vraie naissance du XX^e siècle ?

Cinquième partie : La guerre en déchantant

« La victoire en chantant nous ouvre la barrière », claironne *le Chant du départ* que les soldats de 1914 entonnent avec entrain en courant à la tuerie. Mais en matière de victoire, il va leur falloir un peu patienter et accepter en attendant de se faire tuer. Aussi, en 1918, quand survient la victoire tant espérée, celle-ci n'a plus aucune saveur devant l'immensité des deuils et des ruines accumulées. Comment tourner la page de ces années sombres ? Comment bâtir une paix de justice dans une ambiance de haine nationale et de règlement de compte ? Comment construire la démocratie dans une Europe placée entre le marteau révolutionnaire et l'enclume nationaliste ? Voici venu le temps des cruelles désillusions.

Sixième partie : Partie des dix

Pour connaître les mérites respectifs de Joffre, de Foch ou de Hindenburg, dix petites biographies vous rendront incollables sur les grands généraux qui ont conduit cette guerre infâme. Et pour ne plus dire de bêtises, vous pourrez vous reporter aux dix idées fausses sur la Grande Guerre. Enfin, pour saisir l'importance du traumatisme généré par ce conflit, et son surprenant retour dans notre mémoire collective depuis quelques années, plongez-vous dans un aperçu des productions littéraires et cinématographiques que la guerre a suscitées.

Septième partie : Annexes

Une hésitation sur une date ? La volonté d'en savoir plus sur un point précis ou encore sur les débats historiographiques qui déchirent les universitaires ? Reportez-vous illico à la chronologie comme à la bibliographie placées en fin d'ouvrage.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge vous permettront de repérer aussitôt le type d'informations proposées par le texte et pourront orienter votre lecture à votre guise, au gré de vos envies. Nous en avons retenu trois :



Il existe évidemment des sujets plus légers et plus drôles que la Première Guerre mondiale, toutefois 14-18 est riche en absurdité et donc en humour noir. Aussi, nous pointons par cette icône les anecdotes et les faits insolites qui agrémenteront votre lecture et vous permettront d'ancrer les connaissances par des exemples saisissants.



Pour ne pas passer à côté de l'essentiel, les moments clés, les faits incontournables : en un mot, ce qu'il faut absolument retenir.



Célébrités ou illustres inconnus, il est des hommes et des femmes qui méritent que l'on s'attarde un peu sur leur itinéraire pour donner de la chair au récit. Régalez-vous.

Et maintenant, par où commencer ?

Les chapitres peuvent tout à fait être abordés dans l'ordre qui vous plaira, à la manière d'un buffet où l'on peut se servir librement : vous avez ainsi la possibilité de foncer directement aux pages qui vous intéressent, de commencer par le chapitre 4 si vous voulez tout savoir sur l'attentat de Sarajevo, ou de bondir au chapitre 16 pour accompagner les poilus mutinés. À moins que vous ne vouliez en savoir plus sur le traité de Versailles, au chapitre 22, ou sur le si peu efficace général Joffre dont on trouve la biographie au chapitre 25. Et vous pourrez ensuite toujours revenir en arrière : vous êtes libre ! Mais n'oubliez pas, cependant, que si les chapitres peuvent se lire indépendamment les uns des autres, les parties s'emboîtent dans une logique chronologique et qu'il est préférable, pour ne pas perdre le fil, de commencer par l'entrée en guerre et de finir par l'armistice !

Première partie

1914, l'été meurtrier



Dans cette partie...

Comment expliquer que les Européens se soient précipités dans le carnage, plus ou moins joyeusement? Quelles sont les responsabilités des uns et des autres? La guerre était-elle inévitable? Toutes ces questions ont taraudé les historiens jusqu'à aujourd'hui, et figurez-vous qu'ils n'ont toujours pas trouvé de réponses convaincantes! Une chose est sûre, le destin de l'Europe, et au-delà, celui du ^{xx}e siècle, s'est joué en une semaine, du 28 juillet au 4 août 1914. Et pourtant, Dieu qu'il était beau cet été 1914, un été doux, chaud, ensoleillé, un été de rêve en somme... mais l'orage montait, les nuages s'accumulaient et la foudre est brutalement tombée sur les hommes quand ils s'y attendaient le moins.

Chapitre 1

Pourquoi se souvenir de la Grande Guerre ?

• • • • •

Dans ce chapitre :

- Un événement fondateur
 - Les origines du conflit
 - Une guerre à nulle autre pareille
- • • • •

Quel paradoxe ! C'est au moment où les derniers poilus quittent ce monde que la Grande Guerre opère un retour en force dans la mémoire collective. Après plusieurs décennies où le souvenir de la Première Guerre mondiale a été éclipsé par celui, plus proche, de la Seconde, voilà que l'horreur des tranchées rattrape les Français depuis les années quatre-vingt. Le paradoxe, en réalité, n'est qu'apparent : c'est dans la Première Guerre que peut se lire toute l'histoire du ^{xx}e siècle.

Le ^{xx}e siècle est né à Verdun

Le ^{xx}e siècle ? Si vous imaginez qu'il est né le 1^{er} janvier 1900 et qu'il s'est éteint au soir du 31 décembre 1999, c'est que la chronologie politique vous échappe complètement. En termes politiques, en effet, ce siècle de violence a reçu son baptême dans la boue des tranchées et s'est achevé en 1991 avec la disparition de l'URSS et la fin de la guerre froide.

L'URSS ? Bien entendu, elle est le produit de cette Grande Guerre qui, en 1917, a connu la chute du tsarisme et la révolution bolchevique. Subitement, sous la houlette de Lénine, la guerre nationale enclenchée en 1914 s'est muée en guerre idéologique, donnant naissance, après 1918, à une première guerre froide contre le communisme. Les dictatures réactionnaires ou fascistes qui recouvrent l'Europe dans l'entre-deux-guerres se pensent ainsi comme des remparts à la révolution, à commencer par l'Allemagne nazie.

Le nazisme? Comment ignorer que la frustration des Allemands qui se sont rassemblés derrière l'ancien combattant Adolf Hitler procède – au moins pour partie – du règlement raté de la Grande Guerre, de cette paix boiteuse de Versailles qui a humilié l'Allemagne et préparé les sources d'un conflit futur sans véritablement assurer la sécurité de la France.

La paix de 1919 fut à ce point un naufrage qu'il fallut une deuxième guerre, encore plus violente que la première, pour envisager une réconciliation des nations et des peuples sur les ruines fumantes de ce qui fut la civilisation européenne. La guerre civile européenne, commencée en 1914, ne s'est achevée qu'en 1945!

Une guerre de trente ans ?

L'idée que la guerre de 1914 ne s'est pas achevée en 1918 mais en 1945 est défendue par de nombreux historiens. Cette théorie n'est toutefois pas admise par tout le monde : si l'on peut s'accorder sur le fait que la guerre a effectivement entraîné la naissance du communisme en Russie et du fascisme en Italie, les opposants à la « guerre de trente ans » soulignent que c'est la crise de 1929 qui a profondément déstabilisé l'Europe et

conduit Hitler au pouvoir, ce petit agitateur qui ne réunissait que 6 % des voix en 1928... mais 37 % en juillet 1932. On peut aussi ajouter que la « guerre de trente ans » est une vision européenne puisque le second conflit mondial a commencé dès 1931 en Asie, avec l'agression japonaise sur la Chine, et l'affrontement – heureusement plus froid que chaud – s'est poursuivi entre URSS et États-Unis après 1945.

Mais comment expliquer le regain d'intérêt des Français pour la Grande Guerre au tournant des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles? Bien entendu, la disparition de l'URSS en 1991 a sonné comme la fin d'une époque, et le retour à 1914 s'avère incontournable pour qui veut la comprendre. Ce retour à la Grande Guerre apparaît d'autant plus évident en 1992 que la guerre de Yougoslavie commence : ce conflit national d'un autre âge, typique de la construction des États-nations, ferme la douloureuse boucle du ^{xx}e siècle qui, né à Sarajevo, est mort également à Sarajevo (l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche à Sarajevo, le 28 juin 1914, est le prétexte déclencheur de la guerre, voir chapitre 4). Enfin, le coup d'accélérateur porté à la construction européenne à partir de Maastricht (1992), est venu rappeler en creux que cette utopie en marche s'était fondée sur le sang des pères et des grands-pères comme sur les larmes des mères et des grands-mères. Avec la disparition des derniers poilus, qui rejoignaient avec un heureux retard leurs camarades tombés dans l'enfer de 14-18, le sentiment qu'une page de notre histoire se tournait a gagné inconsciemment le pays : la Grande Guerre quittait définitivement le domaine de la mémoire pour entrer dans celui de l'Histoire.

Est-ce bien vrai? La Première Guerre mondiale est-elle réellement terminée? Allez voir Jeanne, au domaine des « gueules cassées » du Coudon, à proximité

de Toulon: cette mamie de 96 ans vous racontera qu'alors qu'elle était enfant, âgée de 5 ans à peine, un obus éclata sur son chemin, tuant sa mère et ses deux frères. Son père, lui, ne revint jamais de la bataille du Chemin des Dames. Pour cette grand-mère qui ne peut retenir ses larmes, la guerre qui l'a meurtrie et rendue orpheline est-elle terminée? Et pour nous qui l'écoutons avec émotion?



Le dernier des poilus était un sans-papiers

Depuis 2007, ils n'étaient plus que deux vétérans de la Première Guerre mondiale, Louis de Cazenave et Lazare Ponticelli, engagés dans une lutte pour savoir qui aurait l'honneur des obsèques nationales promises par Jacques Chirac au dernier des derniers poilus de la der des der. Manque de chance, Cazenave est un pacifiste de tendance libertaire qui considère le patriotisme comme « une fumisterie », qui a refusé la Légion d'honneur en 1995 et qui se fait un plaisir d'embarrasser les autorités en préférant son petit caveau familial à la magnificence de l'hommage national. Il n'y aura pas de pied de nez à la République : le 20 janvier 2008, Cazenave s'éteint à l'âge de 110 ans. Le grand gagnant de ce compte à rebours macabre est donc Lazare Ponticelli, né en Italie

en 1897 et venu en France sans un sou en poche à l'âge de 9 ans, sans papiers non plus et sans savoir lire ni écrire et encore moins parler français. Engagé dans la Légion étrangère en 1914, où il rejoint son frère aîné, il ne deviendra français qu'en 1939, à la veille de la guerre, pour être mobilisé afin de défendre une nouvelle fois son pays d'adoption. C'est ce qu'on appelle de la reconnaissance. Écœuré de cette Grande Guerre – « on se battait contre des gens comme nous », se souvient-il –, il veut bien accepter une cérémonie nationale mais pas de Panthéon : « C'est un affront fait à tous les autres, morts sans avoir eu les honneurs qu'ils méritaient. » Il a trop vu de cadavres sans sépultures pour se repaître de gloire. Décédé le 12 mars 2008, lui non plus n'a pas voulu lâcher son caveau familial.

Le mystère des origines de la Grande Guerre

Admettez que c'est surprenant: bientôt un siècle après le déclenchement du drame qui conduisit l'Europe à sa perte, les historiens peinent toujours à expliquer les causes de la Grande Guerre. Dans cette affaire, pas de causes ni de responsabilités uniques à la différence de la Seconde Guerre mondiale que l'on peut légitimement imputer à la seule Allemagne nazie et à sa volonté expansionniste. Bien sûr, et nous le verrons dans le chapitre suivant, on peut tour à tour identifier des tensions économiques, politiques et coloniales qui ont créé un climat peu sympathique en ce début du xx^e siècle. De même, on peut évoquer la mécanique des blocs d'alliances militaires qui, une fois enclenchée, entraîne l'embrasement généralisé comme un engrenage fatal. Mais n'est-ce pas prendre la conséquence des tensions pour leur cause et donc, des vessies pour des lanternes? N'imaginez pas plus que la France est

entrée en guerre pour la question de l'Alsace-Lorraine : cette histoire était quasiment oubliée en 1914, en tout cas elle n'était plus brûlante. Surtout, ne pensez pas que l'Allemagne est la seule responsable : ce serait confondre les causes de la Première Guerre avec celles de la Seconde.

Les tranchées de l'histoire : nationalisme contre marxisme

Alors quoi ? Comme la nature a horreur du vide, les historiens ont horreur d'avouer leurs faiblesses et leur incapacité à expliquer clairement un événement. Deux théories se sont donc rapidement formées en France pour identifier les causes de la Grande Guerre et surtout, pour désigner les coupables de la grande boucherie. C'est la faute à l'Allemagne, ont dit les nationalistes ! Pas du tout, ont répondu socialistes et communistes, qui ont préféré pointer du doigt le capitalisme impérialiste et le militarisme. La première théorie a dominé dans l'entre-deux-guerres et jusque dans les années cinquante, revivifiée par le comportement belliqueux des nazis qu'il était facile – mais faux – de considérer comme les continuateurs de l'Empire allemand. La seconde, formulée dès la guerre, a connu pour sa part son heure de gloire dans les années soixante et soixante-dix, quand le communisme régnait en maître sur le monde intellectuel. Depuis, l'une et l'autre ont pris l'eau : les patriotards va-t-en-guerre, toujours à l'affût de la prochaine guerre avec le « Boche » ont disparu, et le marxisme qui sous-tendait l'explication de l'expansion impériale du capitalisme ne se porte guère mieux.

Un climat de peur

Que reste-t-il alors, après des décennies d'affrontement entre ces deux thèses opposées ? Peut-être simplement l'idée de la peur. Oui, les contemporains de la Belle Époque avaient peur, ils se sentaient menacés. Les Allemands éprouvaient la pénible sensation d'étouffer, coincés entre l'alliance franco-russe, et percevaient la France comme une nation revancharde et pleine de haine, décidée à leur faire la guerre ; les Français, eux, voyaient l'Allemagne comme agressive et expansionniste, belliqueuse et cynique. Somme toute, ce climat de peur porte certainement une grande part de responsabilité dans les tensions européennes. Comment une entente aurait-elle pu être possible entre des pays qui ne croyaient pas en la bonne volonté ni en la parole de leurs voisins ? À un moment donné, le réflexe pousse à trancher le nœud coulant de la peur qui étrangle l'Europe. La crise de Sarajevo, événement tout à fait mineur, lui en donnera le prétexte.

L'affolement belliciste qui gagne les chancelleries en août 1914 a surpris les acteurs de la crise eux-mêmes, à commencer par le chancelier allemand